

RELIGION OU JÉSUS-CHRIST

Par M. R. De Haan, fondateur de Radio Bible Class, ministère mondial par le moyen de la radio, de la télévision et de la littérature.

LA FOI ET LES OEUVRES

Le christianisme n'est pas une religion, c'est une vie. La religion consiste en un ensemble de règles formalistes et d'observances rituelles. Le nombre de ces systèmes ritualistes augmente sans cesse, mais le christianisme lui ne change pas. Le génie du christianisme, c'est qu'il est le seul à avoir un auteur et un chef 1 vivant; car l'auteur de notre salut, c'est Jésus-Christ, l'homme glorifié qui est maintenant assis à la droite de Dieu. Nul autre ne partage cette distinction. Même les plus fanatiques adeptes des nombreuses religions du monde ne peuvent dire que leur auteur et fondateur est vivant. Tous les fondateurs des religions du monde sont morts; il ne reste que leurs doctrines et leurs principes. Les hommes qui emploient le mot «religion» sans trop de rigueur incluent le christianisme parmi les autres religions, mais si nous nous tournons vers la seule source d'information sur le début du christianisme, la Bible, nous ne trouvons aucune raison qui nous permette de dire que le christianisme est une religion. Dans la plupart de nos écoles, on enseigne un cours intitulé: Les religions comparées. Entre autres, on étudie dans ce cours le christianisme, mais cette comparaison ne peut pas être entièrement vraie, car le christianisme est beaucoup plus qu'une religion. Je le répète, c'est une vie, tandis que la religion est composée d'oeuvres mortes et d'observances rituelles.

LA RELIGION ET LES OEUVRES

La religion enseigne des oeuvres; le christianisme enseigne la foi, et nous retrouvons cette distinction tout au long des Écritures. Nicodème, qui était venu voir Jésus de nuit, était un homme religieux très pieux, mais Jésus lui a dit : «Il faut que vous naissiez de nouveau.» Avant sa conversion, Paul était un pharisien très strict, comme il en a lui-même rendu témoignage devant le roi Agrippa lorsqu'il a dit dans Actes 26.4,5 : « Ma vie, dès les premiers temps de ma jeunesse, est connue de tous les Juifs, puisqu'elle s'est passée à Jérusalem, au milieu de ma nation. Ils savent depuis longtemps, s'ils veulent le déclarer, que j'ai vécu en pharisien, selon la secte la plus rigide de notre religion » (Actes 26.4,5).

Paul avait une religion, plus que tout autre, mais il n'était pas sauvé jusqu'à ce qu'il rencontre l'auteur du salut sur la route de Damas. La religion en elle-même ne peut sauver personne. Les Babyloniens avaient une religion, les Grecs avaient une religion, les gens qui ont vécu au temps de Jésus et de Paul avaient une religion, mais ils avaient tous besoin de l'Évangile. Même aujourd'hui dans les pays soi-disant chrétiens, des millions et des millions de personnes sont religieuses, mais elles ne connaissent rien du véritable salut. Quelqu'un a dit : «Le Christ est venu pour sauver les hommes de deux choses : du péché et de la religion.» La tâche la

plus difficile, et de loin, est d'amener au véritable salut des gens qui, à cause de leur religion, pensent ne pas avoir besoin d'un Sauveur.

QU'EST-CE QUE LA RELIGION?

Le mot «religion» n'est employé que quatre fois dans la Bible, et le mot «religieux» seulement deux fois. Dans chaque cas, le mot est associé aux oeuvres, au ritualisme et au cérémonial, mais jamais à la foi. Dans la Bible, c'est le mot « threskeia » qui est employé, et il signifie «pratique cérémoniale». Ce terme grec vient du mot threskos, qui est à son tour est dérivé du mot threseho, qui signifie «faire peur, se lamenter, avoir des problèmes». La religion, si on remonte à son origine d'après les mots bibliques, est une pratique cérémoniale suscitée par la peur et les problèmes.

Voilà exactement la signification du mot «religion» employé dans la Bible. Contrairement à ce concept, le message du salut apporte au coeur la paix, la joie, le bonheur, une assurance et une espérance. Demandez à un homme qui a une religion : «Êtes-vous sauvé?» et il répondra : . «J'espère bien.» Posez la même question à un homme qui a le salut et il répondra : «Oui, et j'en rends grâce à Dieu. Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là» (2 Timothée 1.12).

LES SORTES DE RELIGION

Il y a deux sortes de religion, la bonne et la mauvaise. La mauvaise religion, c'est celle qui est basée ou bien sur le fanatisme qui condamne et persécute ceux qui ne sont pas du même avis ou bien sur la répétition des cérémonies croyant qu'elles rapprochent de Dieu. Jésus a condamné ces deux types de comportements religieux. Dans sa lettre, Jacques mentionne une autre religion, qu'il qualifie de «pure et sans tache» et qui est associée aux bonnes oeuvres produites par une personne qui a une relation personnelle avec Dieu. Ce passage est le seul endroit dans la Bible où il est parlé de la religion dans un bon sens. Dans les autres passages, la religion est associée à un formalisme vide et à un simple cérémonial. La ruse de l'ennemi de nos âmes, c'est de rendre les gens religieux, mais non sauvés, de les amener à se satisfaire de leurs oeuvres, à négliger et à rejeter l'oeuvre de Jésus-Christ. Puis-je vous poser une question : «Votre religion vous suffit-elle? En êtes-vous satisfait? Vous donne-t-elle la paix et la joie?» Si vous aviez le Christ, il vous donnerait tout cela, sans s'occuper de vos propres mérites et de vos oeuvres.

À ACCOMPLIR OU ACCOMPLI ?

Il y a deux évangiles dans le monde, l'évangile des oeuvres et l'Évangile de la foi. La Parole de Dieu dit que le salut est accompli; Satan dit que le salut est à accomplir. Nous trouvons un exemple frappant dans le cas d'Adam et Ève. Après qu'ils eurent péché la Bible dit: ' « Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus ... » (Genèse 3.7)

Au moment où ils ont péché, ils ont su qu'ils n'étaient plus revêtus de leur innocence. Mais au lieu de se tourner vers Dieu, ils se sont tournés vers la religion, comme le dit le récit biblique : « ... et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures » (Genèse 3.7).

Au lieu d'implorer la miséricorde et la grâce de Dieu, ils ont cherché à se sauver eux-mêmes et à couvrir leur péché par leurs propres oeuvres. Cet acte initial de nos premiers parents a été perpétué par toute leur descendance. L'homme sait instinctivement qu'il est nu et qu'il lui faut couvrir sa nudité. Mais, parce qu'il est aveuglé et perverti par le péché, il cherche à la couvrir par ses propres efforts. Toutes les religions que le monde a connues sont un muet témoignage du fait que l'homme cherche constamment quelque chose qui lui permettra de se présenter devant son Créateur sans avoir honte. L'homme est incurablement religieux. Toute l'humanité reconnaît l'existence d'une puissance supérieure. Seul l'insensé dit dans son coeur: «Il n'y a pas de Dieu.»

Non seulement l'homme a l'impression qu'un Juge le voit, mais il sait aussi qu'il est lui-même coupable et souillé, et il essaie de faire taire la voix de sa conscience. Il fait tout son possible pour racheter lui-même ses fautes par ses efforts et ses sacrifices religieux. Du Pôle Nord au Pôle Sud, des déserts glacials et arides aux climats torrides et étouffants des tropiques, l'homme a inventé des religions pour couvrir sa nudité. Il «a cousu des feuilles de figuier» pour se couvrir. La mère païenne qui écarte son bébé de son sein chaleureux et tendre pour le jeter aux crocodiles dans un affreux cri de désespoir cherche tout simplement, dans son ignorance, à calmer, comme Adam et Eve, l'angoisse de son coeur coupable. Le membre d'une tribu qui, dans l'antiquité, jetait son fils entre les mâchoires de feu du dieu Moloch, le pauvre Oriental qui, à minuit, se rend sur la tombe d'un être aimé et y place un bol de riz trempé de son propre sang, ou le païen plongé dans les ténèbres de l'ignorance, qui se soumet à tous les horreurs et à toutes les tortures du sorcier, tous ceux-ci et beaucoup d'autres ne font qu'exprimer le cri universel du coeur humain qui réclame quelque chose pour expier son péché et donner la paix et le repos à une conscience coupable et à un coeur souffrant.

Cette couture effrénée de «feuilles de figuier» ne se retrouve pas seulement chez les païens: c'est à cela qu'est dû l'accroissement incessant des religions et des cérémonies des nations supposément éclairées du monde. Leurs efforts sont sincères, il n'y a aucun doute là-dessus, et au lieu de les condamner ou de les décourager, nous cherchons à leur montrer une meilleure voie. Nos premiers parents étaient religieux et sincères, sans aucun doute, mais leurs propres bonnes oeuvres ne pouvaient les sauver. Les feuilles de figuier pouvaient couvrir partiellement leur corps mais elles ne pouvaient pas enlever leur péché ni apporter la paix à leur coeur troublé. Lorsque l'Éternel Dieu se rendit vers Adam et Ève dans le Jardin, ils se cachèrent, tremblant de peur, ils essayèrent d'échapper à Dieu. Leur religion avait échoué et ils avaient besoin de quelque chose d'autre. Ce quelque chose d'autre. Dieu était maintenant prêt à le leur révéler. La solution se trouve dans un petit verset au chapitre 3 de la Genèse, un verset trop souvent négligé : « L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit » (Genèse 3.21),

Les feuilles de figuier ne pouvaient pas les sauver. Dieu est donc venu vers eux pour leur révéler une autre voie, la seule et unique voie acceptable. Ce court verset nous enseigne trois choses:

- (1) Le salut est l'oeuvre de Dieu et non celle de l'homme. Dieu a lui-même fourni le sacrifice.
- (2) Ce doit être par la mort d'un remplaçant innocent.
- (3) Ce doit être par effusion de sang. Dieu exige tout cela et rien de moins.

Tout sacrifice qui ne remplit pas ces trois conditions ne peut pas expier le péché, tandis que le sacrifice qui respecte ces conditions est accepté. Le cas de Caïn et Abel est encore une autre preuve de cette triple vérité. Nous la voyons également dans l'Agneau pascal, dans les sacrifices d'Israël sur le Mont Morija et dans toutes les offrandes du rituel israélite.

Finalement, Dieu a envoyé celui que tous ces sacrifices préfiguraient, le Seigneur Jésus-Christ, l' Agneau saint et parfait de Dieu. Lorsqu'il est venu, il a respecté ces trois conditions.

1. Il était le don de Dieu, et il n'est pas venu par les oeuvres des hommes.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a **DONNÉ son Fils unique**, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3 .16).

2. Le salut doit venir par la mort d'un remplaçant innocent. Le Christ était bel et bien innocent. On n'a trouvé aucune faute en lui. Il ne connaissait pas le péché, mais il est cependant devenu péché pour nous, et il a porté nos péchés dans son corps sur le bois. Pierre a dit à son sujet :

« Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude » (1 Pierre 2.22).

3. Le salut est accompli par l'effusion de sang d'un remplaçant innocent. Le Christ a effectivement versé son sang pour nous afin que nous puissions être libres du péché. Pierre dit que « ... ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » 2 Pierre 1. 18,191.

Genèse 3.21, qui nous parle du sacrifice initial par lequel Dieu a couvert la nudité de nos premiers parents, n'était qu'une image et qu'une représentation du Rédempteur qui allait venir, le Seigneur Jésus. Lorsque Jean-Baptiste l'a vu, il s'est écrié: «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde» (Jean 1.29). L'ange a dit à Marie : «Tu lui donneras le nom de JESUS; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» (Matthieu 1.21).

Vous vous dites peut-être : «Je ne suis pas capable de comprendre la Bible.» Ce sont encore des feuilles de figuier. Dieu vous demande de croire, et non de commencer par comprendre. Nous ne pourrons jamais entièrement comprendre comment Dieu a pu donner son cher Fils pour qu'il meure pour de méchants pécheurs. Tout ce que vous avez maintenant besoin de faire, c'est d'admettre que vous êtes perdu et que vous avez besoin d'un Sauveur.

Débarrassez-vous de votre ceinture de feuilles de figuier et venez vous mettre à l'abri sous son sang précieux.

PAS D'AUTRE CHEMIN

Dans le jardin d'Éden, Dieu a révélé le seul et unique chemin de salut. Il n'a jamais été changé et ne le sera jamais. Jésus nous dit que celui «qui emprunte un autre chemin, est un voleur et un brigand». Paul nous affirme que si un homme prêche un autre évangile, «qu'il soit anathème» (Galates 1.8).

LA RELIGION OU LE SALUT

Vous voyez ainsi qu'il n'y a que deux chemins : le chemin de l'homme et le chemin de Dieu. Le chemin de l'homme, c'est la religion; le chemin de Dieu, c'est la grâce. Le chemin de l'homme, c'est par une ceinture de feuilles de figuier de sa propre confection; le chemin de Dieu, c'est par le sacrifice et le sang de l'Agneau. Le chemin de l'homme, c'est par les oeuvres; le chemin de Dieu, c'est par la foi. «Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort» (Proverbes 14.12). Mais Jésus a dit: ... Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi (Jean 14.6).

Puis-je vous poser une question : « Êtes-vous religieux ou êtes-vous sauvé? » Si vous n'avez qu'une religion et si vous n'êtes jamais venu à Dieu par le chemin du sang du Christ, vous êtes encore dans vos péchés. Dieu vous appelle aujourd'hui à répondre à sa question. Lorsque Adam s'est caché dans le jardin, Dieu est venu vers lui et lui a dit : «Adam, où es-tu? Pourquoi te caches-tu?» Le pauvre Adam est sorti de sa cachette avec sa ceinture de feuilles de figuier. Il était encore aussi coupable et aussi perdu qu'avant de l'avoir confectionnée.

Demandez-vous sur quoi vous vous appuyez pour aller au ciel.

Vous vous dites peut-être : «Je mène une bonne vie et je fais de mon mieux.» Écoutez bien, mon ami; vos oeuvres sont des feuilles de figuier, de simples feuilles de figuier; car Dieu dit: «Il n'y a point de juste, pas même un seul» (Romains 3.10).

O Dieu,

Je reconnais que même les bonnes actions que je fais ne peuvent satisfaire les exigences de ta justice.

Je crois que Jésus est le seul chemin, la seule personne, le seul médiateur qui me permet d'être réconcilié avec toi et que seul son sacrifice peut satisfaire ta justice.

Je crois de tout mon cœur que tu as donné ton Fils unique pour moi et je mets ma confiance uniquement en lui pour recevoir comme une grâce la vie éternelle.

LES DEUX BRIGANDS CRUCIFIÉS

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche (Luc 23.33).

Aux yeux de Dieu, il n'y a que deux sortes de personnes dans le monde. Il ne reconnaît que deux classes d'hommes, ceux qui sont sauvés et ceux qui sont perdus, les pécheurs et les saints, ceux en route vers le ciel et ceux en route vers un enfer éternel. L'homme, d'un autre côté, divise l'humanité en toutes sortes de catégories; par exemple, il peut parler des blancs, des noirs, des jaunes, des rouges. Il peut les classer par leur nationalité : Français, Hollandais, Japonais, Italien. Il les classe comme riches ou pauvres, grands ou petits, instruits ou ignorants, et d'une centaine d'autres manières.

Dans la Bible, il n'est question que de deux chemins : le chemin large et le chemin étroit. Il n'y a que deux destinées possibles : une béatitude éternelle ou un malheur sans fin. La différence entre ceux qui sont sauvés et ceux qui sont perdus ne dépend pas de la gravité ou de la quantité de leurs péchés, de la religion à laquelle ils adhèrent, ou de l'église à laquelle ils appartiennent. Ni même de leur bonté ou de la moralité de leur vie. Dieu classe chaque personne d'après l'attitude qu'elle manifeste envers son Fils, le Seigneur Jésus-Christ. Ceux qui ont reçu le Fils de Dieu par la foi sont sauvés; ceux qui rejettent son offre de salut sont perdus.

LE CHRIST, CELUI QUI SEPARÉ LES HOMMES

Jésus-Christ est celui qui sépare les hommes. Sa naissance divise le temps. A part quelques exceptions, tout événement de l'histoire de l'homme est daté d'après la naissance du Seigneur Jésus-Christ. Tout ce qui s'est passé a eu lieu soit avant Jésus-Christ, soit après Jésus-Christ.

Le calendrier témoigne de la venue de celui qui a fait entrer l'histoire dans le moule de sa personne. Chaque fois que les hommes utilisent une date, ils témoignent volontairement ou involontairement de l'historicité de Jésus. L'année 1950, 1980, ou toute autre année, est datée d'après la venue de Jésus dans le monde. Sa naissance est obscure; nous ne connaissons à peu près rien de lui quand il était enfant, adolescent ou jeune homme; il a eu un ministère public qui n'a duré que trois ans et demi; il a été crucifié comme un criminel à l'âge de 33 ans. Mais il a vécu une vie si remarquable, enseigné une doctrine si profonde, prêché un Évangile si simple et connu une mort si terrible que, partout, tous les hommes sont forcés de reconnaître la grandeur de sa personne chaque fois qu'ils inscrivent une date sur un document. Sans cette date, votre chèque n'est pas valable, ni votre contrat, ni votre reçu, ni votre hypothèque. Chaque lettre est tamponnée et prouve ainsi l'existence du Fils de Dieu. Chaque revue est datée et atteste, par conséquent, la date de sa naissance. Sur tout journal est imprimée la date de publication, et c'est la seule nouvelle qui n'est jamais démodée. Une

centaine de fois par jour, vous êtes mis en face du fait que le Christ, bien que rejeté par un grand nombre, brille au-dessus de l'histoire et divise le temps.

SA MORT DIVISE

Comme sa naissance divise toute l'histoire, sa mort divise aussi toute l'humanité. Pendant qu'il était cloué sur la croix du Calvaire, deux autres hommes étaient également crucifiés avec lui, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. La plupart des hommes ne voient en eux que deux malfaiteurs, mais ils représentent en réalité tous les hommes. Vous aussi, vous êtes représenté par l'un des deux. Il s'est écoulé près de 2000 ans depuis leur mort, et aujourd'hui, l'un est au ciel tandis que l'autre est à l'endroit de la mort et de la condamnation éternelles.

Pourquoi une si grande différence entre eux? Dans leurs péchés, ils étaient semblables l'un à l'autre. Vous pouvez lire et relire le récit des Évangiles, vous ne trouverez absolument rien qui vous laisse supposer que l'un était meilleur ou pire que l'autre. Les deux avaient été condamnés; les deux étaient coupables; les deux allaient mourir. Cependant, aujourd'hui, l'un est au ciel et l'autre dans le séjour des morts. La différence réside entièrement dans leur attitude envers cet autre homme crucifié avec eux, celui qui était entre eux, le Seigneur Jésus-Christ. Les deux brigands étaient tout aussi coupables, mais l'un a cru en lui et l'autre l'a rejeté, et ils nous représentent tous. Vous aussi, vous êtes soit perdu soit sauvé, et ce qui fait la différence, c'est votre attitude envers le Christ, le Fils de Dieu.

LE BRIGAND PERDU

Nous pouvons observer trois caractéristiques frappantes au sujet de l'homme qui a rejeté le Christ :

1. Un homme peut rejeter le Christ le jour de sa mort.
2. Un homme peut être très proche du Sauveur mais être quand même perdu.
3. Un homme peut désirer et même demander au Christ de le sauver, et être perdu quand même.

REJET À L'HEURE DE LA MORT

Un homme peut rejeter le Christ à l'heure même de sa mort. Ce brigand était cloué à la croix et sur le point de mourir. Même si la mort était là devant lui, il a cependant injurié le Sauveur des hommes et s'est moqué de lui. Il avait peut-être vu et entendu Jésus auparavant, et avait peut-être même été convaincu de péché par les paroles de Jésus au moment où il parlait aux multitudes. Il avait sûrement connu Jésus puisqu'il savait qui il était. Voici les paroles qu'il a adressées au Christ : «N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous!» (Luc 23.39). Il connaissait sûrement Jésus, et il était maintenant crucifié juste à côté de lui. En fait, les véritables conversions sur le lit de mort sont plutôt rares. Très peu de

personnes ont été sauvées à l'heure de la mort. Quelqu'un a dit avec justesse : «La Bible ne rapporte qu'une seule conversion sur un lit de mort; une, afin que personne ne se décourage, mais une seule, afin que personne n'abuse de la bonté de Dieu.»

À la dernière heure, toutes les circonstances sont défavorables au salut. De nos jours, de plus en plus de personnes meurent subitement, sans avertissement, par une crise cardiaque, par une attaque ou par de nombreuses autres causes. Pour ceux qui connaissent une longue période de maladie avant de mourir, il y a toujours l'espoir de reprendre du mieux, ils ne s'attendent pas à mourir. Lorsqu'ils deviennent tellement malades que la fin semble imminente, ils ne sont habituellement pas dans un état d'esprit qui leur permette de penser au salut. Ce qui les préoccupe, c'est leur fièvre, leurs douleurs, leurs souffrances, et ils sont souvent affaiblis par des médicaments pour soulager la douleur. Ils sont peut-être à moitié délirants, ou même inconscients. Si un homme, qui est en bonne santé et qui possède toute sa raison et ses facultés mentales, n'est pas intéressé à penser à son salut, il y a peu de raisons de croire qu'il le sera lorsqu'il sera tourmenté par la douleur, brûlant de fièvre et délirant. Ce n'est pas en vain que l'Écriture nous dit : «Voici maintenant le jour du salut» (2 Corinthiens 6.2). «Aujourd'hui, si vous entendez sa voix» (Hébreux 3.7).

Oui, il y en a très peu qui acceptent le Christ dans les dernières heures de leur vie. Un refus répété d'accepter le Christ émousse la conscience, endurecit le cœur et engourdit l'âme. Si vous rejetez le Christ aujourd'hui, il sera encore plus facile de le faire demain.

PROCHE MAIS PERDU

La deuxième leçon que nous pouvons apprendre de ce brigand sur la croix, c'est qu'un homme peut être très proche du Sauveur mais être quand même perdu. Ce brigand était si proche de Jésus qu'il pouvait entendre ses cris, voir ses souffrances et être témoin de son agonie. Si ses mains n'avaient pas été clouées à la croix, il aurait probablement pu toucher les mains du Sauveur. Il devait être tout près, car les deux brigands pouvaient se parler malgré les cris de la foule qui entourait la croix. Mais être proche, ce n'est pas suffisant. Quelqu'un peut être né et avoir été élevé dans un foyer chrétien, apprendre le nom de Jésus dès son enfance, lire la Bible et prier, assister aux réunions d'une église et aller à l'école du dimanche, mais être quand même perdu.

A certaines occasions, vous avez été particulièrement proche du Seigneur. A la mort de votre mère ou d'un être cher, vous avez peut-être pris conscience de la brièveté de la vie et vous avez senti que, vous aussi, vous deviez vous préparer pour l'éternité. Pendant un temps, votre cœur a été attendri, et vous avez peut-être même pleuré. Vous étiez très proche, mais parce que vous n'avez rien fait, l'attendrissement de votre cœur et votre conviction de péché ont disparu, et vous êtes retombé dans votre indifférence. Ou c'est peut-être en écoutant la puissante prédication d'un homme de Dieu au cours d'une période de renouveau, ou à une autre occasion, que vous avez senti l'urgence de prendre une décision pour le Christ. Vos péchés vous troublaient, vous étiez certain d'être un pécheur et encore une fois vous. avez

pleuré, mais cette fois-là non plus vous n'avez rien fait, et aujourd'hui votre coeur est dur et indifférent. Ou c'est peut-être en écoutant la radio que le Saint Esprit a touché votre coeur. Peut-être qu'en ce moment même, pendant que vous lisez ces lignes, vous êtes conscient de votre besoin et du danger de retarder encore une fois votre salut. Vous êtes encore proche, mais être proche n'est pas suffisant. Ne voulez-vous pas maintenant, avant que votre conviction de péché ne s'éteigne à nouveau, peut-être pour la dernière fois, ne voulez-vous pas dire oui au Sauveur et régler ce problème une fois pour toutes?

PRIER POUR ÊTRE SAUVÉ, MAIS ÊTRE PERDU

La troisième caractéristique de ce brigand sur la croix, c'est qu'il voulait être sauvé et qu'il a même demandé à Jésus de le sauver; mais il n'a pas été sauvé pour autant. Cette affirmation peut vous surprendre, mais regardez ce que dit la Bible et vous verrez que c'est bien vrai, malheureusement. Écoutez ce que le brigand a dit à Jésus:

L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant : N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous/ (Luc 23.39)

Il a demandé à Jésus de le sauver; mais il a quand même été perdu. Il a refusé d'être sauvé à la manière de Dieu, et il a cherché le chemin populaire du salut, autrement que par la mort du Christ. Il ne savait pas que si le Christ s'était sauvé lui-même, il n'aurait pas pu sauver les autres. C'est la différence entre le salut présenté dans la Bible et celui que prône la théologie moderne. L'enseignement biblique, c'est que nous ne pouvons être sauvés que par la mort du Christ. La théologie moderne méprise sa mort expiatoire et n'en finit plus de dire qu'il faut suivre l'exemple du Christ. C'était là l'erreur du brigand qui ne s'est pas repenti. Il voulait être sauvé, mais pas par la croix du Christ, c'est pourquoi il a dit : «Sauve-toi toi-même, et sauve-nous!»

Il n'y a qu'un seul moyen d'être sauvé, c'est par la mort expiatoire et la résurrection triomphante du Seigneur Jésus-Christ. Vous ne pouvez pas payer le prix de votre péché et vous sauver vous-même, c'est pourquoi le Christ devait mourir à votre place pour que vous puissiez vivre. Etes-vous comme ce larron, coupable et condamné à mort, ce larron qui a rejeté le Christ même au moment où il était si proche de lui? Désirez-vous

LE BRIGAND SAUVÉ

Les deux hommes qui ont été crucifiés avec Jésus étaient des meurtriers, des brigands, des rebelles. Les deux étaient à juste titre condamnés à mort, les deux étaient cloués sur une croix et les deux ont commencé par insulter le Sauveur. Il n'y a aucune différence entre eux, sauf leur attitude envers Jésus. L'un l'a accepté, l'autre l'a rejeté. Il y a cinq choses que nous pouvons dire du brigand sauvé, et ces cinq choses sont vraies de tous ceux qui sont sauvés ou qui le seront un jour.

1. Il a craint Dieu.
2. Il a admis qu'il était pécheur.
3. Il a reconnu que le Christ était sans péché.
4. Il l'a confessé comme son Seigneur.
5. Il a cru à la résurrection du Christ.

Disons maintenant un mot au sujet de chacune de ces cinq choses. Le brigand sauvé a dit à celui qui était à la gauche de Jésus et qui l'injurait : «Ne crains-tu pas Dieu?» Autrement dit, n'as-tu pas peur d'affronter la mort et l'éternité? Le diable voudrait bien amener les gens à croire que la CRAINTE est un signe de lâcheté et de faiblesse. On nous enseigne aujourd'hui que nous ne devrions jamais craindre, et que tout avertissement au sujet d'un jugement futur ou d'une condamnation des pécheurs par Dieu n'est qu'une tactique pour nous faire peur. La crainte, il est triste de le dire, n'a plus de place dans la culture et l'éducation d'aujourd'hui.

L'homme parle de se libérer de la crainte de Dieu, mais, dans le domaine matériel, presque tout ce qu'il fait est motivé par la crainte. Lorsque vous êtes malade, vous appelez le docteur parce que vous craignez la souffrance et la mort. Vous épargnez de l'argent parce que vous craignez la pauvreté. Vous vous construisez une maison parce que vous craignez le froid. Vous assurez votre maison parce que vous craignez le feu et votre voiture parce que vous craignez de rencontrer un conducteur ivre. Nous faisons la guerre, en sacrifiant des millions de vies précieuses et des milliards de dollars, parce que nous craignons d'être attaqués et nous avons peur de perdre notre précieuse liberté. Mais lorsque des prédicateurs parlent de la crainte de Dieu et de la crainte de l'enfer, on les traite d'alarmistes et de pessimistes.

Craignez-vous Dieu? Le brigand le craignait, et toute personne sauvée confessera que la première fois où elle a vu ses péchés face à face et la terrible condamnation qui attendait son âme, elle a tremblé et elle a eu crainte de Dieu. Oui, rencontrer Dieu sans avoir accepté le Christ est quelque chose à craindre. Il n'est pas surprenant que Dieu nous presse de fuir la colère à venir. Un jour vous paraitrez devant le Christ, et si vous l'avez rejeté, vous direz alors aux rochers et aux montagnes de tomber sur vous. Vous serez alors incapables de cacher votre crainte, et le mensonge de Satan, qui vous dit : «N'aie pas peur», ne pourra vous être d'aucune aide.

IL A PLAIDÉ COUPABLE

Remarquez aussi que le brigand a plaidé coupable. Il a reconnu son péché lorsqu'il a dit : ... Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ... (Luc 23.40,41)

Il a admis qu'il était pécheur. Vous ne pouvez pas être sauvé •ant que vous n'aurez pas reconnu la même chose. Le Christ est mort pour des pécheurs, et tant que vous n'admettez pas votre péché, vous ne pouvez être sauvé.

IL A ADMIS QUE LE CHRIST ÉTAIT SANS PÉCHÉ

Ce brigand a ensuite reconnu que le Christ était capable de le sauver. Il a admis que le Christ était sans péché et qu'il pouvait donc racheter quelqu'un d'autre. Si le Christ avait été un pécheur, il n'aurait pas pu mourir pour les autres, car il lui aurait fallu l'éternité pour payer pour ses propres péchés. Mais le brigand a reconnu Jésus comme le Saint de Dieu et il a dit :... Celui-ci n'a rien fait de mal (Luc 23.41).

IL L'A CONFESSÉ COMME SON SEIGNEUR

Il a également confessé le Christ comme son Seigneur, puisqu'il a dit : «Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne» (Luc 23.42). Il a cru à la RESURRECTION. Avez-vous remarqué? Jésus était sur le point de mourir; mais, cependant, le brigand a dit : «Où tu viendras dans ton règne.» Il a cru que Jésus, à qui il ne restait que quelques heures à vivre, allait revenir dans son règne. Pour cela, il fallait que le Christ ressuscite d'entre les morts. Quand le brigand a confessé Jésus comme son Seigneur et qu'il a cru dans son cœur qu'il ressusciterait des morts, il a été sauvé. C'est le seul moyen d'être sauvé.

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé (Romains 10.9).

Autrement dit, crois à l'Évangile, la bonne nouvelle pour les pécheurs, qui dit que le Christ est mort, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité. Si vous croyez cela et si voulez le reconnaître comme votre Seigneur, vous serez sauvé. A la confession du brigand, le Seigneur a répondu :... Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (Luc 23.43).

Voulez-vous croire en lui aujourd'hui et le recevoir par la foi? Vous êtes peut-être un de ceux qui disent : «J'ai toujours cru cela mais je ne suis pas sauvé.» Alors, laissez-moi vous poser la question suivante : «L'avez-vous déjà confessé comme votre Seigneur? L'avez-vous déjà reçu par un acte de foi?» Sinon, faites-le maintenant. Recevez-le immédiatement et confessez-le comme votre Seigneur.

Permettez-moi de terminer par une illustration. Supposons qu'un homme est en danger de mort parce qu'il a pris un certain poison. Il appelle le docteur, qui pose aussitôt le bon diagnostic et qui lui prescrit exactement le médicament approprié. Le docteur place le médicament dans un verre sur sa table de chevet et lui dit : «Prenez cela et vous vivrez. Si vous ne le prenez pas, vous mourrez.» Écoutez-moi bien. Cet homme peut croire qu'il est empoisonné, croire que le médicament est bon et qu'il guérira s'il le prend, mais il peut croire tout cela et mourir quand même. Le poison est en lui. Il n'a pas besoin de jeter violemment le médicament par terre et de maudire le docteur parce qu'il ne croit pas en lui. Tout ce qu'il a à faire, c'est de croire le docteur croire que le médicament est bon, mais simplement refuser de le prendre. Le poison fera le reste. Vous êtes empoisonné par le péché, mon ami, et vous

serez perdu pour toujours si vous ne naissez de nouveau. Simplement croire à tout ce que la Bible dit n'est pas suffisant. Vous devez accepter le Christ. A l'instant même, dites : «Je crois que Jésus est mort pour moi et qu'il est ressuscité, et je le reçois maintenant par la foi.» Le brigand était sur le point de mourir; il ne pouvait rien faire pour être sauvé. Ses mains étaient clouées à la croix, il ne pouvait faire aucune oeuvre. Il ne pouvait pas marcher, car ses pieds également étaient cloués. Mais sa langue n'était pas clouée, ni son coeur. C'est pourquoi il a pu confesser de sa langue et croire dans son coeur.

Vous non plus, vous ne pouvez pas mériter le salut par vos oeuvres. Mais vous pouvez croire et confesser le Christ comme votre Seigneur. Faites-le maintenant.

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé (Romains 10.9).

O Dieu comme le brigand crucifié à tes côtés,

Je reconnais que ce que Dieu dit est vrai concernant mon éternité et je désire avoir une crainte respectueuse de ses avertissements.

J'admets que je suis un pécheur à cause de ma nature humaine.

Je reconnais que seul Jésus-Christ a vécu une vie sans péché et qu'il peut me racheter de mes péchés si je le reçois comme mon Sauveur parce qu'il est ressuscité il peut me ressusciter.

Je crois en cette parole de Jésus dans l'Évangile de Jean:

Jean 5,24 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.

LA RELIGION DE CAÏN ET LA FOI D'ABEL

Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu (Genèse 4.3-5).

Caïn était un homme très religieux. Contrairement à la croyance populaire, il était conscient de son devoir envers Dieu et de son besoin de plaire au Tout-Puissant. Quand nous parlons de Caïn, il nous vient tout de suite à l'esprit qu'il était le premier meurtrier, mais son meurtre n'est, en fait, que le résultat de sa fausse religion. Permettez-moi de me répéter : Caïn était très religieux. D'après ce que nous dit la Bible, nous pouvons supposer qu'il était même plus religieux que son frère Abel. Ce n'est pas Abel qui a suggéré, en premier lieu, de présenter une offrande à l'Eternel, c'est Caïn. La Bible est claire :

Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre (Genèse 4.3).

Remarquez trois choses dans ce verset:

- (1) Caïn est le premier qui a pensé à offrir un sacrifice;
- (2) il a apporté une offrande et
- (3) la Bible dit qu'il l'a apporté à l'Éternel.

La religion de Caïn comprenait donc une certaine forme de culte. Il savait que l'homme a un devoir envers Dieu et il était conscient du besoin de présenter une offrande. Mais sa sincérité n'a servi à rien, car il a rejeté ce que Dieu exigeait pour qu'un sacrifice soit acceptable. Plus tard, Abel a aussi apporté une offrande, probablement poussé par le fait que Caïn, son frère très religieux, en avait déjà présenté une. Ce n'est qu'après que sa religion n'eut pas réussi à produire ce qu'il espérait que Caïn est devenu un meurtrier. Au lieu de se repentir et d'accepter les conditions de Dieu, il s'est fâché contre son frère et l'a tué.

SEULEMENT DEUX RELIGIONS

Ces deux fils d'Adam, au tout début de l'histoire de l'homme, sont les représentants de toutes les religions des siècles qui allaient suivre, car il n'y a que deux religions. Celle de Caïn correspond aux feuilles de figuier d'Adam et Eve; celle d'Abel, c'est celle basée sur le sang du Christ et elle correspond aux habits de peau que Dieu a donnés à Adam et Ève dans le jardin d'Éden. L'homme a classifié les religions de plusieurs manières; il en a fait des listes selon les centaines et les milliers de croyances, de sectes, de philosophies, et de je ne sais quoi encore. Mais en vérité, il est possible de toutes les grouper sous deux titres : la religion de Caïn, la

recherche du salut par les oeuvres, et la religion d'Abel, le salut par la grâce au moyen de la foi.

Chaque fois que le sang de Jésus-Christ est prêché comme l'expiation pour les péchés et qu'il est dit aux hommes qu'ils n'ont besoin que de croire au Seigneur Jésus-Christ pour être sauvé, nous trouvons là la religion d'Abel. Que ce soit dans une imposante cathédrale avec de la musique douce et des responsables habillés avec un soin méticuleux, ou dans une simple hutte dans laquelle il n'y a ni orgue ni choeur, si Jésus le Fils de Dieu est exalté et que son sang est prêché, nous trouvons là l'offrande d'Abel.

Le contraire est également vrai. Là où le sang est rejeté, ce n'est qu'une répétition de l'offrande de Caïn. Le culte peut être d'une beauté extraordinaire et peut avoir demandé beaucoup de travail, de peine et de labeur, mais il ne sert à rien. Il peut se dérouler dans l'édifice le plus magnifique, dans lequel on trouve du tapis partout et des bancs sculptés, le responsable peut avoir des piles de diplômes et être entouré d'hommes d'élite, les cantiques chantés par la meilleure chorale et la musique provenir de l'orgue la plus dispendieuse, si le sang est rejeté, c'est la religion de Caïn. Le culte peut avoir lieu dans un entrepôt délabré situé dans une ruelle sombre et sans attrait, si le sang est méprisé et la grâce ignorée, vous trouvez une fois de plus le sacrifice et la religion de Caïn.

L'OFFRANDE DE CAÏN

Du point de vue religieux, on peut observer plusieurs bonnes caractéristiques dans l'offrande de Caïn. Il n'a pas renié l'existence de Dieu, puisqu'il a apporté une offrande à l'Éternel.

Caïn n'était pas un athée. Il croyait également au besoin du salut, car il a présenté une offrande. Mais tout cela n'a servi à rien. Dans un message précédent, nous avons fait remarquer que Dieu a appris à Adam et Eve que les feuilles de figuier ne pouvaient pas couvrir leur nudité. Il leur a ensuite fait des habits de peau pour leur enseigner trois choses :

1. Le salut est un don de Dieu; il ne peut s'obtenir par les oeuvres de l'homme.
2. Le salut doit venir par la mort d'un remplaçant innocent.
3. Le salut est accompli par l'effusion de sang.

Adam et Ève avaient sans aucun doute transmis cette révélation de Dieu à leurs enfants. Caïn n'avait donc aucune excuse, car ses parents lui avaient clairement expliqué les exigences de Dieu. Abel, le jeune frère de Caïn, avait parfaitement compris l'enseignement de Dieu. Nous en tirons donc la conclusion que Caïn était religieux, sincère, ambitieux et zélé, mais il n'a pas cru à ce que Dieu avait dit. Il a rejeté l'autorité absolue de la parole de Dieu. Il est ainsi devenu un «moderniste» diplômé. Il n'a pas mis de côté la Parole de Dieu, mais il l'a tordue pour qu'elle corresponde à sa propre philosophie. De tous les incroyants, le pire, ce n'est pas celui qui rejette ouvertement et effrontément la Parole de Dieu et qui la repousse entièrement, mais le pire de tous, c'est celui qui utilise un langage pieux, qui est très religieux, qui fait le moraliste en se basant sur la Bible et qui utilise la bonne terminologie. Mais malgré tout cela, il rejette le

sang expiatoire, la divinité du Christ, sa résurrection corporelle et toute la doctrine de la grâce. Le poison est d'autant plus dangereux lorsqu'il est recouvert de sucre et l'erreur est d'autant plus abominable lorsqu'elle est camouflée sous une phraséologie religieuse et pieuse.

CAÏN A REJETÉ LE SANG

Selon l'épître aux Hébreux, l'offrande de Caïn n'avait pas été présentée avec foi, tandis que l'offrande d'Abel est décrite comme suit: C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ... (Hébreux 11.4)

Par la foi, mais par la foi en quoi? Par la foi en la parole de Dieu concernant l'effusion du sang, ce qui est évident d'après le mot hébreu employé pour le sacrifice de Caïn, minchah, qui signifie «offrande». C'est le mot qui est utilisé à plusieurs reprises dans le Lévitique pour désigner l'offrande de farine. Il y a, dans l'Ancien Testament, cinq sortes de sacrifices différents :

1. L'holocauste (Lévitique 1).
2. L'offrande de farine (Lévitique 2).
3. Le sacrifice d'actions de grâces (Lévitique 3).
4. Le sacrifice d'expiation (Lévitique 4).
5. Le sacrifice de culpabilité (Lévitique 5).

Tous ces sacrifices étaient des sacrifices sanglants, sauf un, l'OFFRANDE DE FARINE. Ce sacrifice était constitué de farine et d'huile, mais aucune vie n'était sacrifiée et aucun sang n'était versé. C'était un sacrifice important, et qui avait sa place mais il ne pouvait être offert qu'après un holocauste, qui lui exigeait qu'un animal soit sacrifié. L'holocauste représente la mort du Christ, et l'offrande de farine est un symbole de la vie parfaite du Christ. Avant de suivre l'exemple de sa vie, il faut être sauvé par son sang. C'est l'erreur fatale que Caïn a commise. Il cherchait une religion d'oeuvres sans sacrifice expiatoire. Il a placé l'offrande de farine, avant l'holocauste, enfreignant ainsi les exigences de Dieu. Dans le plan de Dieu, le salut vient en premier, puis l'offrande des bonnes oeuvres.

BEAU, MAIS INUTILE

Dans le récit biblique, rien ne nous laisse supposer que l'offrande de Caïn n'était pas une belle offrande. Son sacrifice devait être agréable à regarder comparé au sacrifice sanglant d' Abel. Sur l'autel d'Abel gisait un agneau ensanglanté, et sans vie, un spectacle sûrement beaucoup moins beau que l'offrande de Caïn. La véritable adoration, cependant, ne provient pas des choses extérieures mais du coeur. Le pharisien, dans le temple, a prononcé un très beau discours comparativement à la prière du publicain. Pour que Dieu accepte notre adoration, il n'est pas nécessaire qu'elle fasse partie d'un rituel compliqué; l'important, c'est le sang du Christ et l'esprit dans lequel l'adoration est offerte. Le sacrifice est l'exigence que Dieu pose. Dieu dit dans sa Parole : «Je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous»

(Exode 12 .13). C'est pourquoi l'offrande de Caïn a été rejetée tandis que celle d'Abel a été acceptée.

Les théologiens se sont demandés pendant longtemps comment Caïn et Abel ont pu savoir que Dieu avait accepté leur offrande ou non. Le texte dit : «L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande» (Genèse 4.41). Les pères de l'Église ont cru que Dieu avait répondu à Abel en envoyant du feu du ciel pour consumer l'agneau, tandis que dans le cas de Caïn il n'y avait pas eu de manifestation semblable. Nous savons que le premier holocauste qui a été offert dans le tabernacle a été allumé par un feu qui est descendu du ciel. La même chose s'est produite lorsque le premier holocauste a été offert dans le temple de Salomon. Le sacrifice d'Éli sur le Mont Carmel a également été accepté lorsque le feu de l'Éternel est descendu du ciel. Dans la Septante, une ancienne traduction de l'Ancien Testament en grec, les traducteurs ont employé un mot qui signifie «un signe inflammable». De plus, l'auteur de l'épître aux Hébreux dit :

C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes. . . (Hébreux 11.4)

De toute évidence, Abel a reçu un signe quelconque qui lui montrait que son offrande avait été acceptée et qu'il avait trouvé grâce aux yeux de Dieu. Il se peut que ce signe ait été semblable au miracle qui s'est produit sur le Mont Carmel. ... « Le Dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu « ... (1 Rois 18.24)

RÉPONDRE PAR LE FEU

Dans la Bible, le feu est un des nombreux symboles du Saint-Esprit qui entre dans la vie de ceux qui ont été sauvés par le sang de Jésus-Christ. Le feu du ciel n'est jamais descendu sur un autel vide et il n'est descendu que sur des holocaustes. Il n'est jamais descendu sur une offrande de farine ou sur un sacrifice d'expiation. Tous les autres sacrifices devaient être allumés avec le feu de l'holocauste. L'autel des holocaustes, qui était situé juste à l'intérieur de la porte du tabernacle ou de la porte du temple, symbolisait la croix du Calvaire. Le pécheur qui traverse la porte (Christ) doit d'abord s'arrêter à la croix avant d'entrer dans la présence de Dieu. Il n'y a pas d'autre chemin. Tout comme le feu du ciel n'est descendu que sur des holocaustes, ainsi le Saint-Esprit n'est donné qu'à ceux qui s'approchent de Dieu par la mort expiatoire du Christ. La simple religion contourne la croix pour aller directement à l'offrande de farine, mais aucun feu ne descendra jamais du ciel.

Que vous croyiez ou non que c'est par le feu que Dieu a montré qu'il acceptait l'offrande d'Abel, il reste cependant que la leçon est claire. D'après tous ces autres exemples, il semble probable que Caïn a vu le feu descendre sur le sacrifice d'Abel et il s'est rendu compte que sa propre offrande, qui était le fruit de sa peine et de son travail, n'avait pas été acceptée. Abel SAVAIT que son sacrifice avait été accepté à cause du témoignage du Saint-Esprit symbolisé par le feu. Nous aussi, si nous nous approchons de Dieu par le chemin de la croix, nous pouvons savoir que nous sommes acceptés. La Bible dit :

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Romains 8.16).

Oui, l'Esprit de Dieu rend témoignage à chaque croyant pour lui dire qu'il est sauvé. La religion en elle-même ne fait pas cela. Le mieux qu'un homme religieux puisse dire, c'est: «J'espère bien; j'essaie; je fais de mon mieux.» Seul le croyant qui a mis sa confiance en Jésus-Christ peut dire : «Je sais», car il a le témoignage de l'Esprit.

QUEL EST CE TEMOIGNAGE?

Ce témoignage sera-t-il pour nous comme le feu pour Abel, ou une voix venant du ciel, ou un sentiment ou une émotion quelconque? C'est ce que certains pensent, mais la Bible dit : ... Celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils (1 Jean 5.10).

Le vrai témoignage est la Parole de Dieu. Plusieurs personnes pensent que le témoignage de l'Esprit est quelque chose de mental ou de physique, et ils attendent des voix, des visions et des émotions. Certains cherchent des boules de feu, des frissons, des troubles émotionnels ou des hallucinations. Mais la Parole de Dieu ne change jamais. Ses promesses sont toujours les mêmes : Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (Romains 10.13).

C'est ce que je crois. Si j'invoque le nom du Seigneur, Dieu dit que je suis sauvé. Est-ce que je devrais demander quelque chose d'autre? Sa promesse n'est-elle pas suffisante? Ne serait-ce pas une insulte que de lui demander quelque chose en plus de sa fidèle promesse? Je crois qu'il tient parole, et comme quelqu'un a dit : «Dieu l'a dit, je le crois; c'est réglé.»

Je n'ai besoin de rien d'autre, car son Esprit rend témoignage à mon esprit, par chaque promesse de sa Parole, que je suis un enfant de Dieu. C'est cela le salut, mon ami. Abel a cru et le feu est descendu. Caïn a peiné et a fait des oeuvres et il est allé à la perdition éternelle. Qu'est-ce que vous avez, une RELIGION ou JÉSUS-CHRIST? Pouvez-vous dire : «Je sais que je suis sauvé»? Sinon, abandonnez votre religion et recevez maintenant le Seigneur Jésus-Christ.

O Dieu, je reconnais que le salut est un don que tu désires me faire si je le prends comme une grâce.

Je renonce donc à croire que le salut s'obtient par mes œuvres, mais uniquement par l'œuvre de Jésus-Christ à la croix qui a versé son sang pour que mes péchés soient effacés et que je puisse ainsi être accepté dans ta présence.

Je crois dans cette parole que tu declares dans l'épître aux Éphésiens

Ep, 2,8 Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi.

Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

9 Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie.

UN CHEF RELIGIEUX CROIT

Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui.

Jésus lui répondit : **En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu** (Jean 3.1-3).

Nicodème était un homme très religieux, mais il n'était pas sauvé. Dans les quatre Évangiles, il n'est rien dit de mal à son sujet. Certains l'accusent de lâcheté parce qu'il est allé voir Jésus de nuit, mais c'était peut-être le seul temps où il pouvait avoir un entretien seul à seul avec le Seigneur. Du matin au soir, Jésus était parmi les foules, cet homme ultra-religieux n'avait donc pas l'occasion de le rencontrer en privé. D'autres font remarquer que Nicodème était un disciple du Seigneur, mais en secret; mais son attitude était peut-être motivée par le désir d'utiliser son influence dans le sanhédrin en faveur de Jésus.

À part ces exceptions plutôt douteuses, tout semble indiquer que Nicodème était un «pratiquant modèle»; il respectait la loi, il avait une morale irréprochable, il était éduqué et religieux. Mais il n'était pas sauvé. **Il lui manquait une chose : la nouvelle naissance**, comme résultat d'une rencontre personnelle avec le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. Il était pharisien, c'est-à-dire qu'il faisait partie de l'organisation religieuse la plus respectée de son époque. Il était également membre du sanhédrin, le corps gouvernemental juif en matière de religion. Mais il n'était pas sauvé. Le nom «Nicodème» est formé de deux mots grecs: niko, qui signifie «triomphe», et demos, qui signifie «public» ou «peuple» et duquel vient le mot «démocratie». Cet homme était un triomphe dans le domaine de la vie publique. Tout le monde le respectait pour sa piété et sa bonté. Tout le monde reconnaissait en lui un chef parmi les Juifs. Il était honoré et acclamé. Jésus a même admis sa position élevée lorsqu'il lui a dit au cours de leur entretien : ... Tu es le docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses! (Jean 3.10)

NICODÈME N'ÉTAIT PAS SAUVÉ

Pharisien, homme respecté, chef parmi le peuple, docteur d'Israël et homme religieux, mais malgré tout cela Nicodème ne savait pas ce qu'était la nouvelle naissance et il n'était pas sauvé. Il avait une religion, mais sa religion ne le satisfaisait pas. Il était sincère et il avait fait tout en son possible pour trouver la consolation et le contentement, mais il n'avait ni assurance ni paix. Il ne pouvait que continuer à faire des oeuvres et à espérer, mais avec un coeur vide et une peur terrible de l'avenir. Nous avons ici un homme que la simple religion ne satisfaisait pas; il voulait le Christ. Nicodème était différent de Caïn et du brigand perdu sur la croix. Il se rendait bien compte que les choses extérieures n'étaient pas suffisantes. Il savait que toute sa

bonté, même si elle impressionnait ceux de son entourage, ne l'habilitait pas à se présenter devant Dieu.

Nous pouvons définir la religion comme suit: «Un système de règles de conduite et de lois basé sur la reconnaissance et la vénération d'une puissance surhumaine, d'une autorité suprême et la croyance en cette puissance.» Tous ceux qui croient à une puissance supérieure ou à un être suprême, qu'il soit personnel ou impersonnel, sont donc religieux. Cette puissance surhumaine peut être le soleil, la lune, une vache sacrée, ou même un serpent. Il se peut que ce soit une rivière, un homme, une statue en bois, en pierre ou en métal.

LE GÉNIE DU CHRISTIANISME

Le christianisme diffère de toute autre religion à cause d'un certain nombre de caractéristiques. D'abord, le Christ enseigne que nous pouvons connaître Dieu sur la base d'un lien entre Dieu et l'homme. Ce lien, c'est une personne, le Seigneur Jésus-Christ. Puisqu'il est Dieu et homme, il constitue le seul lien possible entre Dieu et l'homme. Jésus a dit : ... Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. ... Celui qui m'a vu a vu le Père ... Moi et le Père nous sommes un (Jean 14.6,9; 10.30).

Le christianisme n'est pas un système, mais une personne : le Christ, Dieu lui-même. Jésus-Christ désire que chaque personne partage cette union avec Dieu le Père. Contrairement à toutes les autres religions, le christianisme est la seule à offrir cette occasion. Non seulement le Christ nous révèle le vrai Dieu, mais il nous permet de devenir un avec lui. A une question de Nicodème, notre Seigneur a donné la réponse suivante : ... En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu (Jean 3.3).

Nous avons plusieurs fois fait remarquer que l'expression «naître de nouveau» signifiait littéralement «naître d'en haut». Le mot grec employé ici est « anothén » et il signifie «d'en haut»; c'est-à-dire de Dieu. Jean nous dit : Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu (1 Jean 5.1).

Ce n'est pas physiquement que l'on naît de Dieu; il s'agit d'une nouvelle naissance surnaturelle. La première naissance était naturelle, la seconde est spirituelle. La première naissance était d'en bas, la seconde est d'en haut. La première naissance a fait de vous un membre d'une race déchue, la seconde naissance fait de vous un membre d'une race rachetée. La première naissance vous a donné une nature corrompue et pécheresse parce que vous faisiez partie de la race d'Adam, la nouvelle naissance vous donne une vie nouvelle puisque vous devenez participant de la nature divine. Par votre première naissance, vous êtes né pécheur, par votre deuxième naissance, vous naissez saint (parce que vos péchés sont effacés par le sang de Jésus) Les deux sont pour toujours séparées et distinctes. La vieille nature est une nature de mort et elle mourra un jour; la nouvelle nature a la vie éternelle parce

que c'est la vie de Dieu communiquée par le Saint-Esprit au moyen de la foi dans le sang versé et dans l'oeuvre accomplie du Seigneur Jésus-Christ.

L'HOMME RELIGIEUX EST AVEUGLE

De prime abord, Nicodème a eu une grande difficulté à croire la déclaration du Seigneur touchant la nouvelle naissance. Il a dit : ... Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître? (Jean 3.4) Jésus s'empressa de lui expliquer ce qu'était la nouvelle naissance en lui disant :

En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3.5).

On peut remarquer ici une progression dans la révélation. D'abord, il faut qu'une personne naisse de nouveau pour «voir» le royaume de Dieu. Le salut vient du Seigneur et seul le Saint-Esprit peut ouvrir les yeux du pécheur, qui est aveugle, pour lui montrer qu'il a besoin d'une nouvelle vie qui vient d'en haut. Tant que le Saint-Esprit n'a pas révélé à un homme l'inutilité et l'impuissance des oeuvres et de la religion en ce qui concerne le salut, cet homme ne peut voir le royaume de Dieu. Ensuite, dans le cinquième verset, Jésus nous annonce comment Dieu opère cette nouvelle naissance. Il dit : ... Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit ... (Jean 3.5) L'interprétation de ce passage a donné lieu à un grand nombre de controverses. Certains voudraient nous faire croire que naître «d'eau et d'Esprit» parle du baptême d'eau. D'autres prétendent que l'eau fait allusion à la naissance physique par l'eau et l'Esprit à la seconde naissance par l'Esprit de Dieu qui vient d'en haut.

Bien que nous respectons les sincères opinions des hommes, nous croyons que la Bible elle-même, par d'autres passages, nous montre que Jésus annonce ici comment la nouvelle naissance est produite par l'eau et par l'Esprit. L'eau est un symbole de la Parole de Dieu. Pierre nous dit très clairement : ... Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu (1 Pierre 1.23).

NAÎTRE DE NOUVEAU PAR LA PAROLE

À plusieurs reprises, l'eau est utilisée pour symboliser la Parole de Dieu. Dans Éphésiens 5, Paul écrit : Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la parole (Éphésiens 5.25,26).

Dans la lettre adressée à Tite, Paul nous dit : Il nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit (Tite 3.5).

Lorsque la Bible mentionne l'eau en rapport avec la nouvelle naissance, il est toujours question de la Parole de Dieu. L'enseignement de Jésus est donc le suivant: la nouvelle naissance est produite par le Saint-Esprit qui prend la Parole de Dieu et qui l'applique au coeur du pécheur pour le convaincre de péché et lui montrer qu'il ne peut être sauvé que par la foi au Seigneur Jésus-Christ. Voilà la signification de l'expression «naître d'eau et d'Esprit».

POURQUOI NAÎTRE DE NOUVEAU?

Jésus a ensuite ajouté une parole pour expliquer pourquoi il est si nécessaire de naître de nouveau. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit (Jean 3.6).

Par sa première naissance, l'homme hérite de la chair d'Adam; il est corrompu, pécheur et condamné. Même lorsqu'elle est habillée de morale, d'éducation et de religion, la nature héritée d'Adam est tellement mauvaise que Dieu n'essaie même pas de la réformer ou de l'améliorer. Au lieu de cela, il laisse la vieille nature de côté et donne au pécheur qui croit une nouvelle nature par le moyen de la nouvelle naissance. C'est cela la vie éternelle qui, par l'Esprit de Dieu, ne peut périr.

COMMENT OBTENIR CETTE NOUVELLE VIE

Le résultat de cette nouvelle nature, c'est la vie éternelle, non seulement une vie qui dure toujours, mais une vie éternelle. Une vie qui dure toujours, c'est une existence qui n'a pas de fin. Le pécheur a une existence qui n'a pas de fin, mais il n'a pas la vie éternelle. La vie éternelle fait allusion à la qualité de vie et non seulement à une durée. C'est un don de Dieu; c'est la vie même de Dieu. C'est pourquoi, à Nicodème qui lui demandait : «Comment cela peut-il se faire?» (C'est-à-dire comment peut-on obtenir cette vie éternelle rattachée à la nouvelle naissance?), Jésus a répondu : Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. **Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle** (Jean 3.14-16).

Le croyant a une vie éternelle de bonheur et de béatitude. Lorsque la Bible parle de la durée sans fin des perdus, elle emploie, en grec, un autre mot. Par exemple, Jude décrit la condamnation des anges déchus; il dit qu'ils sont «enchaînés éternellement par les ténèbres» (Jude 6). Le mot employé ici est le mot grec « aidas » ce n'est pas le même mot qui est employé en rapport avec les croyants et il signifie «qui dure toujours». C'est une existence sans fin, mais ce n'est pas la vie éternelle.

RELIGION OU JÉSUS-CHRIST

La plupart des religions croient à une vie après la mort, mais seule la Bible parle de la vie éternelle des croyants, non seulement dans le sens d'une existence sans fin, mais aussi d'une béatitude éternelle. C'est une différence de plus entre la religion et le salut du Christ.

La religion laisse le pécheur espérer sans jamais savoir, désirer sans jamais être certain. Le Christ donne une espérance certaine. Le vrai croyant ne craint pas la mort, il peut avoir peur de mourir c'est-à-dire des souffrances et de l'agonie qui précèdent la mort; mais la mort elle-même, la séparation de l'esprit d'avec le corps pour être avec le Seigneur, ne représente pas une crainte pour lui.

On n'a jamais vu un homme sans le Christ, peu importe s'il est bon et religieux, qui n'avait pas peur de la mort. Mais le croyant peut s'écrier : «O mort, où est ta victoire O mort, où est ton aiguillon?» (1 Corinthiens 15.55). Pour le chrétien, la mort est une libération puisqu'il quitte cette maison de terre qui est son corps pour aller rejoindre le Seigneur dans la bienheureuse espérance de la résurrection. Nous recevrons alors de nouveaux corps· nous ne mourrons plus jamais, nous ne souffrirons plus jamais et nous ne pleurerons plus jamais. Quel contraste avec celui qui refuse de croire, qui n'a ni espérance ni avenir devant lui!

Puis-je vous poser la question suivante : «Avez-vous peur de la mort?» Pendant que nous sommes dans ce corps, il est naturel que nous craignons les souffrances et les peines; mais il n'est pas naturel que nous craignons la mort elle-même, qui n'est que le fait de quitter la terre et le péché pour aller vivre au ciel dans une béatitude et une joie inexprimables avec le Seigneur pour l'éternité. C'est cela la vie éternelle, dont la simple religion ne parle pas, mais qui est offerte à tous ceux qui mettent leur foi en celui qui a dit: ... Je suis le chemin, la vérité, et la vie ... (Jean 14.6) •

Seul le Christ nous donne l'espérance de revoir un jour les êtres qui nous étaient chers. Il est le seul à donner une consolation durable à l'heure la plus sombre du deuil. Il donne la paix, même dans la vallée de l'ombre de la mort. Avez-vous cette vie éternelle? Si oui, rien ne peut vous l'enlever, même pas la mort.

Vous pouvez choisir maintenant Jésus-Christ comme votre Sauveur en adressant à Dieu cette prière :

Je reconnais que je suis un pécheur et que je ne peux effacer mes péchés par mes œuvres, que toutes mes bonnes actions et ma pratique religieuse ne peuvent me mériter d'aller au ciel.

Je crois que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il est mort à ma place pour mes péchés et je reconnais que seul le sacrifice de Jésus peut effacer mes péchés.

Je crois que Dieu le Père l'a ressuscité des morts afin que je puisse avoir la vie éternelle.

À partir de maintenant je te donne ma vie et je désire par la nouvelle naissance recevoir la vie éternelle que tu promets à tous ceux qui te font confiance.